

ACTE VI

*Devant la mairie de Mazères.
Côté jardin, la mairie. Côté
cour, les WC municipaux. Sur la
porte des WC, un écriteau
indique « Le musée est
transporté dehors — Arrêté
municipal du [illisible] ». Au-
dessus, en lettres d'or, « Musée
de la Mémoire ». Au milieu du
gazon, une cuvette de WC
blanche. Des oiseaux attendent.*

oOo

Scène première

Oiseaux

Les oiseaux —

Ah ! Ce qu'ont est amélioré
Du haut du ciel redescendu
Quand d'un domaine on est sujet
Des questions posées par le cul.
Sous la coupe des employés
Municipaux et des factions
Nous payons pas cher le loyer
Mais on se pose des questions.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

Où sont passées les bonnes gens
Les habitants de ce pays
Qui il n'y a pas si longtemps
Savaient fouiller dans le fouillis ?

Que sont devenus les outils
De la pensée de tous les jours ?
On ne craint pas trop les fusils
Mais on s'interroge toujours.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

On est arrivé par le haut
Et vu d'en bas c'est plutôt moche.
Bien sûr on a rien dans les poches
Mais du pognon, pas trop n'en faut.
On peut pas dir' qu'on tombe à pic
Mais dans le vif on est gros-jean.
La mémoire a ses bancs publics
Et pourtant devant c'est du flan !

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

On a pris l' drapeau pour un drap,
En sympathie le monument.
Les signes de bravoure en tas
Avaient plutôt l'air engageant.
Sur la table il y avait des verres
Et dans les verr' des arguties.
On est bête quand on espère
Qu'on est les invités aussi.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

Mais ici-bas on fait l'objet
Plutôt de la curiosité.
Entre deux verr' la place en fait
N'est pas conçue pour héberger.
On est là pour fair' travailler.
On travaill' pas mais on suscite.
On nous donne même à manger
Ce qui expliqu' les déficits.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

Du coup on se demand' pourquoi
Ici on fait ses besoins sans
Se préoccuper de l'endroit
Où finit le trop plein d'enfants !
Bâtir des musées en faïence
Pour enfermer la République
Ça ne paraît pas bien laïque
Mais à Mazèr' on est en France !

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Le mauvais c'est fait par vous
Et le bon c'est du burnous !*

*Entre le garde qui fait fuir les
oiseaux.*

oOo

Scène II

Le garde

Le garde —

*Il s'assoit sur le WC et ouvre la
Dépêche.*

Des nouvelles, j'en aurais !

Des nouvelles j'en aurais !
Yen a plein dans ce pays idoine
Du papier c'est donné
Et torché dans le style de l'âne
Mais pas l'âne à l'école !
C'est du foin mais c'est pas pour les drôles !
La Patrie renaîtra
Des nouvelles j'en aurai et des tas !
Ra ta ta plan !

Non mais ! Me demander de m'empêcher de faire ce que me commande mon orgasme ! Euh ! Mon organisme ! Ils me font dire n'importe quoi ! Mais je ne suis pas pressé d'avoir raison. Allez, pousse !

*On entend un plouf ! Les
oiseaux se rassemblent sur le
toit du musée.*

« Un pneu traverse la place du village sans faire de victime. » Et on ne sait pas qui est l'auteur de ce méfait. On ne le saura jamais. Je ne suis pas doué pour retrouver le fil d'une histoire quand elle a commencé sans moi. « Un ours signe son acte. » Un ours savant, comme nous en possédons en Ariège grâce à l'effet imprévu du contact entre un chasseur et un écologiste. Il se passe toujours quelque chose entre la bêtise et le bon sens. Chez nous, c'est l'ours qui en témoigne. « On a retrouvé la piste. » Quelle piste ? Ah ! Si pour le savoir il faut me forcer à lire ce qui est en dessous du titre, on ne m'aura pas ! Je ne lis plus depuis l'école. Et encore, je ne lisais pas tout. Le professeur, qui avait l'esprit gauche et l'air de se nourrir à droite, nous incitait sournoisement à lire entre les lignes. Comme s'il y avait de quoi lire à cet endroit-là ! La Gauche se fout de nous ! « Ne lisez pas les lignes. Lisez entre ! » Et bien sûr, têtu comme je suis, je ne lisais rien, ni entre ni ailleurs. « André Trigano se remet de sa chute. » Eh ! C'est qu'il est tombé de haut. Murette a fait ôter le piédestal. Ceux qui étaient là lors de la première représentation savent de quoi je parle. Sinon, recommencez ! Heureusement qu'il ne s'est pas tué ! Ils auraient foutu le Murette en prison, lui qui ne supporte pas de fréquenter les hommes. On se demande bien ce qu'ils lui ont fait. Il est comme certaines femmes qui ont connu le don de leur personne, mais sans donner. Ça laisse des traces. « Ce n'était qu'un rideau. » Quel titre énigmatique ! Et qu'est-ce que c'était... avant qu'on sache que c'était un rideau ? Si vous lisez l'article, vous le saurez. Et ça vous rapportera quoi de le savoir ? Tandis que moi, comme j'ai du temps et pas

beaucoup d'argent, j'i-ma-gi-ne ! Je m'assois sur le musée et j' imagine. Je m'aide un peu de la Dépêche, je l'avoue. Mais je ne triche pas. Vous pouvez vérifier vous-même : je-ne-lis-pas ! Je me renseigne ! Oh ! Putain !

*Il se lève cul nu et s'enfuit avec
le papier. Entrent Marette,
Trigano et la Présidente.*

oOo

Scène III

Marette, Trigano et la Présidente

La Présidente — Vous n'avez pas besoin de me promettre une récompense s'il est évident que vous me la devez ! À votre âge, vous devriez savoir que la magistrature se nourrit de demi-mots.

Marette — Eh ! Deux demi-mots, ça fait un mot...

Trigano — Mais au total, ça fait deux fois plus de mots ! Bonjour le bilan !

La Présidente — C'est ainsi, je n'y peux rien, et d'ailleurs je ne veux rien y pouvoir puisque cette situation me convient parfaitement. C'est pour ça que je suis devenue magistrate et c'est aussi pour ça que j'ai réussi à avoir une médaille avant les autres...

Trigano — Vous avez LA médaille parce que j'ai travaillé pour que vous l'ayez !

Marette — Ah ! Bon. C'est travailler ça aussi ? J'en apprends ! J'en apprends !

Trigano — Et comment tu crois que tu l'as eue, toi ?

Marette — Je m'insurge !

Trigano — À droite, triple idiot, on ne s'insurge pas : on est déjà insurgé !

Marette — Il faudrait que vous m'expliquiez encore parce que j'ai compris ! Si je n'avais pas compris, je comprendrais que vous n'expliquez pas. Mais comme j'ai compris, vous faites l'économie d'une explication, ce qui est bon pour le budget !

La Présidente —

*Toisant Marette et s'adressant à
Trigano :*

Il faudra que vous m'expliquiez aussi... Alors je disais...

Marette —

Continuant :

Nous sommes ainsi faits : on nous explique des choses qu'on a comprises. Et on ne nous explique pas ce qu'on n'a pas compris ! Sinon où irait le monde ?

La Présidente — On se demande...

À Trigano :

Dites... Est-il au moins conscient de ce qu'il me doit ?

Trigano — Conscient, je le suis pour lui. Ne vous inquiétez pas...

Marette —

Regardant dans le WC :

Quelqu'un a chié dedans !

La Présidente — Sans votre autorisation !

Marette — Mais je n'autorise jamais qu'on chie dans mon musée avec ou sans mon autorisation !

Trigano — Comme je l'ai payé de mes propres deniers, je pourrais, mais qu'en penseraient les gens ? Je ne veux pas être jugé sur ce genre de critère !

Marette — C'est frais et chaud !

La Présidente — Faudrait savoir !

Tous —

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Un musée sans WC c'est sé
C'est sérieux mais ça n'a pas d' sens.
Un WC sans merde dedans
C'est bien le sens qu'on veut donner
À nos travaux qu'on les mérite,
Qu'on a beaucoup peiné en sus.

Veillez asseoir votre dessus
Dans ce dedans où on habite.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

C'est ici qu'il faut s'arrêter
Quand de l'esprit on se soucie.
Nous avons prévu la magie
En même temps qu' les à-côtés
Du savoir donné et repris
Comme le veut la République.
Veillez poser votre supplique
Sur ce couvercle sans parti !

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Entrer dedans ce n'est pas dur,
On a des relations physiques
Avec les lois de la nature
Et les associations laïques.
En un tour de main on rapplique,
On vous fait faire un tour de piste
Et comme on est démocratique
On s'en prend aux abstentionnistes !

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

N'hésitez pas à demander
De quoi manger et le programme.
Ici c'est fait pour apprécier
De nos colons les pictogrammes.
Vous apprendrez à vous conduire
En serviteur de la Nation
Et suivre nos nobles façons
De tous ensembl' nous reproduire.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Voyez comme c'est peu profond.
On sent qu'on peut y arriver.
On ne peut plus douter que c'est
Écrit dans la Constitution.
En sortant n'oubliez pas de
— Et surtout sans vous retourner
De jeter un sou entre deux
Souhaits qu'on vous souhaite désormais.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Nous attendrons votre retour
Dans ces dispositions louables.
Et en passant chez vous à table
N'oubliez pas sur le pourtour
Nos traces et nos coups de fourchette,
La propreté de notre foie,
Les verr' en dur de Louis Marette
Et de Dédé les passe-droits.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Marettte — On a beau dire, mais la merde d'étranger...

Trigano — De touriste...

Marettte — La merde de touriste n'a pas la saveur de notre propre merde...

La Présidente — Vous voulez dire...

Trigano — Que cette merde est locale !

Marette — Je n'en serais pas surpris !

*Il plonge sa main dans le WC et
la renifle.*

Cette odeur de revendication est la nôtre.

La Présidente — Vous voulez dire... une odeur de Gauche...

Trigano — ... qui ne s'ignore pas...

Marette — ... et trahi nos convictions de Droite !

La Présidente — Ça devient grave ! Si on ne peut plus compter sur ses propres subalternes !

Marette — Ce ne sera pas la première fois qu'un subalterne me fait caca dedans !

La Présidente — J'ai des moyens pour savoir de qui il s'agit...

Marette — Vous avez déjà beaucoup donné...

La Présidente — Et je donnerai encore chaque fois que ça promet !

Trigano —

Peureux :

Si ça ne vous dérange pas...

Si ça ne vous dérange pas,
Je vais me mettre à part et moi
M'occuper de mes aléas
En me souciant aussi de vos
De vos défauts de la cuirasse
Et de ce qu'on ne peut pas trop
Se murmurer dans cet espace
Car à trois yen a un de trop !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Admettez que je suis en trop,
Qu'à deux vous allez apporter
Un' solution en porte-à-faux

Digne de votre honnêteté.
De la mienne il n'est pas question.
Aussi en tout bien tout honneur,
Je passe la main sur l'action
À venir et c'est de tout cœur !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Et comme je suis bon joueur,
Que le temps est aux solutions,
Je vous laisse aussi ma passion
Pour les choses venant du cœur.
Vous saurez en faire un usage
Selon ce qui arrive ou pas.
Des leçons je n'en donne pas
Surtout quand je suis en voyage !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Té ! Justement le TGV
Vient de s'arrêter au Vernet.
Il n'attend pas, je suis pressé
Moi aussi de me retrouver
En confortable compagnie
Pour y penser et profiter
De ce qui me fait trop envie
Pour me risquer à comploter !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Le risque n'est pas grand je sais
Quand on sait que — et c'est en bien !
La Loi est de notre côté.
J'ai de quoi avoir les moyens !
Allons enfants de la Patrie,

La Gloire n'est pas un vain mot.
Ne vous faites pas de souci :
Je reviendrai bien assez tôt !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Il sort.

oOo

Scène IV

Marette et la Présidente

Marette —

Les mains pleines de merde :

Nous voilà seuls, vous et moi... Une fois de plus. Vous dites que vous pourriez m'aider à trouver le coupable de cette... cette...

La Présidente — Il y a quelque chose qui brille dedans !

Marette — Oh ! Une pièce de monnaie !

La Présidente — C'est une mule qui lui a pétié dans le bide ! Je connais le système ! Bien fait pour lui, mais les pièces de monnaie ne représentent aucun danger pour l'humanité. Ah ! Si ça avait été de la drogue. De la drogue dure ! Bien dure ! Ah !

Marette — À mon avis, il a chié dessus sans se rendre compte.

Montrant :

Normalement, le touriste se retourne et jette la pièce par-dessus son épaule, geste pas si simple qu'on enseigne au camping pour que la pièce ne tombe pas à côté, car une ancienne tradition chinoise dit que ça porte malheur...

La Présidente — Que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Une fois la pièce lancée et si vous vous êtes à jour de votre dette envers la municipalité qui vous héberge, elle tombe là-dedans. C'est un modèle chinois

dans le grand style de ceux qu'utilisaient nos ancêtres avant de connaître les avantages de la liberté d'expression...

La Présidente — Que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Une fois que vous avez constaté que la pièce est dedans et pas dehors, vous tirez la chasse et la pièce, par un dispositif lui aussi inspiré de la tradition chinoise...

La Présidente — Que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Ainsi, votre pièce... est à l'abri des rôdeurs malveillants qui n'ont qu'une idée en tête : vous la chiper ! Pas bêtes ces Chinois, hé !

La Présidente — Mais que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Je vous le demande... ?

Entre un Chinois.

oOo

Scène V

Marette, la Présidente et le Chinois

Chinois —

Accent du Midi :

On est toujours étonné de me voir... Mais va falloir s'y habituer. Je suis un Mazérien comme les autres. J'ai mes papiers.

La Présidente — Boudi ! J'en avais jamais vu ! Ils sont tous dans la faïence... utilitaire ?

Chinois — Je suis aussi un artiste !

Marette — Et il a ses papiers. J'ai vérifié. On les a passés au peigne fin. Pas un poux. Rien que des traces de shampoing.

Chinois — Importé de Chine.

La Présidente — Comme c'est compliqué comme histoire ! Avant, j'avais l'air intelligente. Maintenant, à force que c'est compliqué, je le suis moins. Je vais devenir chèvre si ça continue.

Marette — Revenons à nos moutons...

Chinois —

Voyant les oiseaux :

En Chine, on appelle ça des oiseaux. Mais on n'est pas compliqué. On ne veut pas vous tourner en bourrique...

La Présidente — J'ai dit « chèvre » !

Marette — Ce monsieur est un Chinois bien utile et pas seulement parce qu'il a des papiers...

Chinois — ... de Gauche...

Marette — Il s'y connaît aussi en faïence.

Chinois — Je ne connais que ça ! Et j'en vis ! Ça a l'air con, mais ça marche. Ça marche pas à Paris, hé ! Me faites pas dire ce que j'ai pas dit ! J'en viens. Et je jure que c'est pas Dédé qui m'envoie. Je le connais pas.

Marette — Il est pas cher et il connaît son affaire...

Chinois — Alors comme Mazères avait besoin d'un musée et que Dédé a mis la main à la poche, j'ai construit ce musée en faïence véritable que vous voyez là avec son environnement de papier qui sent bon et de petits balais en forme de brosse à dents.

Marette — Mais c'est moi qui aie eu l'idée ! J'ai même fait les plans.

Chinois — Enfin... sur catalogue...

Marette — J'ai fait les plans sur catalogue comme j'ai fait toute ma vie à la SNCF : en le faisant ! Avec l'appréciation positive de mes supérieurs et en buvant un coup avec mes subalternes !

Chinois — Un coup négatif... suppression des contenus... Bien... Sans catalogue, il est foutu.

Marette — Pas si foutu que ça ! Il m'arrive de faire sans catalogue, mais je dirai pas quoi parce qu'on sait jamais ce que vous en penseriez...

La Présidente — Je veux bien penser sans catalogue moi aussi ! Ça n'arrive pas tous les jours !

Chinois — Vous pensez ! Pour foutre les gens dans la merde ou les en sortir, il faut un catalogue. C'est justement pour ça que nous en avons un...

La Présidente — Nous... ?

Marette — Monsieur dirige une entreprise, comme Dédé...

Chinois — Mais j'en ai pas hérité ! Je me suis fait tout seul.

La Présidente — On se doute qu'il en faut, du chemin, pour en arriver là en partant de rien !

Marette — C'est un beau musée. Ça fait chinois, je trouve, moi. Je sais pas... Peut-être la couleur. Ou le siège un peu... bridé. Vous trouvez pas, vous qui êtes neutre ?

La Présidente — J'ai envie d'y jeter ma pièce, mais j'ai pas fait le stage...

Marette — Oh ! Vous pouvez tricher un peu, allez ! Personne vous regarde. Jetez-en une en direct !

La Présidente — En direct du droit ou du gauche ? C'est la question que je me pose chaque fois qu'on me demande mon avis sur les jugements de la Presse.

Marette — Vous avez une pièce ?

La Présidente — J'en ai une et même plus si je rate.

Marette — Vous n'êtes pas venue par hasard ?

La Présidente — Et non ! Je l'avoue. Mais je suis bien intentionnée. Jamais de préméditation. Rien que des bonnes intentions. Ça fait la différence...

Chinois — Entre celui qui a droit à la différence et celui qui n'a l'air de rien...

Marette — Allez ! Jetez-en une !

La Présidente — Une grosse ?

Chinois — C'est une faïence élaborée avec la meilleure terre. Si vous en avez une grosse, n'hésitez pas. Elle sera jamais assez grosse pour provoquer une mise en examen.

Marette — Vous pouvez vous asseoir dessus. C'est fait pour. Dans votre situation, la pièce se jette entre les genoux. Comme ça, vous êtes sûre de pas vous chier... euh... de pas rater le trou.

La Présidente —

S'asseyant :

C'est un peu froid.

Chinois — J'avais recommandé le modèle avec chauffage incorporé, mais comme monsieur le Maire n'a pas froid aux yeux...

Marette — Une fois passée cette petite sensation désagréable, vous pouvez vous détendre l'anus... euh... la tête et commencer à viser. Vous avez la pièce ?

La Présidente — Je pense qu'à ça !

Marette — Écartez !

La Présidente — Je fais pas ça tous les jours, hé !

Au Chinois :

N'allez pas croire...

Chinois — Oh ! Mais je crois rien. Chez nous aussi on a des magistrats. Et ils vous ressemblent. Alors je suis pas surpris. Vous écartez bien, dites donc !

La Présidente — J'écarte quand il faut. Je me laisse pas faire, mais j'écarte. On ne m'a jamais adressé aucun reproche sur ce sujet. Je crois même, si je suis bien renseignée...

Marette — ... et vous l'êtes, Madame, vous l'êtes. Et de bonne source...

La Présidente — Je devrais... je le mets au conditionnel, hé ? parce que je suis pas sûre... je devrais ma médaille à mes dispositions pour l'écartement...

Chinois — Comme en Chine ! Plus vous écartez et plus on vous médaille !

La Présidente — Que si je m'étais pas écartée au bon moment, je l'aurais pas eue, ma médaille ! Et c'est un autre qui aurait eu ce plaisir... Et je sais qui !

Chinois — Ça arrive de tomber sur des oses qui écartent mieux que nous. Mais enfin, c'est rare qu'on cherche pas à écarter encore plus devant la provocation collégiale.

Marette — Vous y êtes ! Vous avez entendu la pièce toucher le fond ?

La Présidente — J'ai rien entendu ! C'est raté alors ? Ça porte malheur ?

Marette — Jetez-en une autre pendant qu'il est encore temps !

La Présidente — Ça va me faire cher !

Chinois — On peut pas la jeter à votre place. Mais si vous n'y arrivez pas...

La Présidente — J'y arrive ! Mais c'est cher à la fin !

Chinois — Oh ! Ça ne finit jamais. Monsieur le Maire a exigé le modèle qui ne finit jamais ce qui est commencé, surtout quand on s'y prend mal...

Marette — À mon âge...

La Présidente —

Jette la pièce :

Je crois que j'ai entendu un plouf...

Marette — Il faut en être sûr. Si vous le permettez, je vais jeter un œil...

La Présidente —

Fermant la robe :

Oh ! Mais c'est que c'est... Je ne sais pas si...

Marette — Mais je ferme les yeux ! Vous me connaissez !

La Présidente — Dans ce cas, je vous permets de mettre la main là...

Marette — Non ! La tête ! C'est la tête que je mets, sinon j'y prends pas plaisir.

Chinois — Vous le connaissez ! Il a une bonne tête, le Marette !

La Présidente — Enfin... si c'est comme ça qu'on fait... J'ai jamais procédé à ce genre de rite. Et pourtant je m'y connais en rites. Mais c'est la première fois que je n'entends pas le bruit que fait la pièce en touchant le fond...

Chinois — Ça dépend sur quoi elle tombe...

La Présidente — Mais je n'ai rien fait avant de la jeter ! Pas sans votre permission !

Marette —

Plongeant la tête entre les cuisses :

Eh ! Je vois ! Ah ! C'est un beau musée. Il y a de la matière.

Ah ! C'est un beau musée
Il y a de la matière
Je vais m'y attarder
Prendre le temps de faire
Ce que je fais des fois

Si on me laisse faire
Et si j'ai pas le droit
Je prendrai de travers.

*Ah ! Ah ! Dans les vitrines
Je suis comme à l'usine.*

Ne bougez pas d'un poil
C'est moi qui met à plat
Sur ce ma bonne étoile
Marie-couche-toi-là
Envoie à pleines mains
Dans le septième ciel
Des codes sibyllins
Au sapin de Noël

*Ah ! Ah ! Dans les latrines
Du yang je suis le yin.*

Je ne suis pas pressé
Et vous pouvez attendre
L'amour en vérité
Toujours se laisse prendre
Aux filets du plaisir
Et des aveux en chaîne
Mesurons le désir
À l'aune de nos chiennes

*Ah ! Ah ! Je suis en ruine
J'ai perdu la combine.*

Tiens ! C'est curieux j'y pense
Demain j'ai rendez-vous
Avec la Présidence
Et ses petits cailloux
Poucet je l'ai poussée
En dehors des coutures
Mais ce qui s'est passé
Appartient au futur

*Ah ! Ah ! Quand je turbine
J'en prends dans les babines.*

Ne me demandez pas

Si j'ai encor' des sous
Après un tel repas
Je suis sur les genoux
Je vais manquer de jus
Si vous criez trop fort
Les voisins ne sont plus
Du grain la métaphore

*Ah ! Ah ! On me mâtime
Dans le cri je raffine.*

Avant que ça finisse
Il faut que je vous dise
Que je vous ai comprise
Vous êtes ma complice
Bien sûr je suis pas sûr
Qu' ça plaise à la justice
Mais je suis pas si dur
Qu'on vous croit au supplice

*Ah ! Ah ! J'ai une épine
Je mourrai dans la ruine.*

La Présidente — Qu'est-ce que vous chantez bien ! J'en ai même entendu la pièce
toucher le fond qui était... dur !

Marette — Moi qui le croyais mou ! J'ai de la chance, elle est mirauade !

J'ai de la chance elle est mirauade
Et dans sa rue je passe en fraude

Nous étions à deux doigts dessus
Et pourtant on ne m'a pas vu !

Je suis verni comme un sabot
J'ai la peinture dans la peau

Je file en douce et chez l'Anglaise
Dans mon calice ya pas de mousse

Voyez comme le temps est bon
Si on a compris la leçon

Elle a le puits sans fond sans fond
Dans son giron je suis marron

Si Monsieur le Chinois veut bien se donner la peine, nous allons procéder à la fermeture du musée.

Chinois — Si Madame veut bien soulever son popotin, je vais donner un coup de balai.

La Présidente — Puisque j'ai de la chance, et que ça me rend toute chose, je vous permets de vous abriter dessous ma robe.

Marette — On n'a pas fait de grosses conneries, mais on sait jamais... quand Dédé n'est pas là.

Quand Dédé n'est pas là
Et qu'il faut qu'il soit là
Je me fais d'encre un sang
Comm' c'est embarrassant !
 Pour payer les factures
 C'est pas dans ma nature
 Je copie sur les en
 Les enfants de mes ans
Je suis seul quand il n'est
Pas là pour animer
Les grands et les petits
J'aim' pas qu'il soit parti
 Mais Dédé il est loin
 Et ya pas un voisin
 Pour signer à sa place
 Et leur faire la classe
Alors je perds le fil
Je me barre en péril
J'ai sommeil et je nuis
À mes rêv' de pipi
 Le chemin est bien long
 Du mérite au bâton
 C'est pas un virtuose
 Qui va changer les choses
J' crois plutôt au facile
À la croix au persil
Au drapeau à la mort
Je crois qu' j'y crois encore

Je me demande bien qui a chié dans mon musée !

La Présidente — Vous ne pouvez pas vous empêcher de vous le demander. Comme je vous comprends ! Mais on a son ADN ! On va savoir qui c'est !

Marette —

Si Dédé était là
Pour écouter tout ça !
Mais Dédé n'est pas là
Ça me fait du tracas.
 La Gauche est en progrès
 Et dans mon beau musée
 Fait caca sans prév'nir
 En plein mon devenir
Elle a trouvé ici
Un complice un sosie
Dans la merde ell' me met
Je la sens à plein nez
 La Justic' veut m'aider
 C'est une bonne idée
 Et pour ce geste ami
 J'en vais soigner le pli
Car ce n'est pas ici
Où je suis né quiqui
Qu'on va me posséder
Me quitter mes idées
 J'ai des oiseaux en masse
 Des airs de Fantomas
 Jamais on ne m'aura
 Moi aussi j'ai mes rats
Et je vais m'en servir
Pour fair' la nique au pire
Et au mieux me donner
Parc' que je suis bien né
 Si Dédé ne veut plus
 Repasser mon tutu
 Je dans'rai en solo
 Sur le corps des zéros

La Présidente — Et je vais vous aider ! Ah ! J'y tiens ! Tiens ! Tout de suite ! Donnez-moi un peu de cette merde. On va l'analyser !

Marette — Mais j'y ai mis les doigts !

La Présidente — Ah ! Ouille ! On n'est pas dans une série américaine. Vos doigts, ils n'y verront que du feu, car je vais y mettre les miens aussi !

Marette —

Ah ! Nos doigts dans l' caca
Dédé il aim'ra ça !

La Présidente — Mais j'aime ça moi aussi ! Regardez comme je suis douée ! Oh ! J'ai touché quelque chose de dur ! Est-ce ce à quoi je pense ?

Marette — Pas du tout !

C'est encore une pièce
Le bonheur à la fesse !

La Présidente — Qu'en pense notre ami Chinois qui me regarde comme s'il ne m'avait jamais vue alors que j'étais dans tous les journaux quand j'ai reçu ma médaille des mains propres de ma fille ?

Chinois — Le coupable doit être désigné. Il n'y a pas de raison de laisser courir un coupable.

Marette — Je suis sûr que c'est un récidiviste !

J'aime les mains d'une femme dans la merdouille !
Ces pièces, Madame, ce sont mes pauvres couilles !

La Présidente — Mais pourquoi pauvres ? Je les trouve riches au contraire !

Marette — C'est que vous n'y connaissez rien en couilles, Madame, si je puis me permettre cette critique...

La Présidente — C'est parce que ce ne sont pas des couilles ! Si c'était des couilles, je m'y connaîtrais.

Chinois — Mais ce sont des pièces ! Et nous venons, mine de rien, de trouver le moyen de capter cette fortune considérable !

Marette — Une fortune ?

Chinois — Les pièces, monsieur le Maire ! Une fortune ! Nous pourrions quitter Mazères pour aller loger dans un endroit plus serein !

Marette — Mettre la main dans la merde pour amasser une fortune, sans Dédé, je ne pourrais jamais. Je suis de la SNCF, moi !

La Présidente — Je suis bien de la Justice, moi ! Et je comprends très bien ce que veut dire monsieur le Chinois ? Mais que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Il est là parce que vous l'avez inventé, Madame. Sinon, il ne ferait pas des plans pour piquer le trésor du musée de Mazères qui consiste, je le rappelle, en ces milliers, ces millions de pièces que les touristes jettent dedans par une superstition que nous encourageons au moyen d'un stage de formation subventionné par l'État...

La Présidente — ... en toute Justice !

Marette — À qui on demande d'en juger ! Oh ! Merde !

Chinois — Je n'étais qu'un personnage accessoire né du dialogue entre deux comploteurs de Droite qui méditent de voler un trésor qui n'appartient encore à personne et que personne ne possèdera à leur place !

Il disparaît.

oOo

Scène VI

Marette et la Présidente

Marette — Il faut être sûr de notre fait...

La Présidente — Mais cette merde ! Toute cette merde !

Marette — Il doit bien y avoir un moyen... Il y a toujours un moyen...

La Présidente — Je suis bien renseignée... Il y en a, mais je n'en connais pas de sûr et de parfait. Je suis magistrate, moi ! Tout ce que je sais du crime, je ne l'ai pas inventé et ça ne marche jamais ! Pauvres de nous ! Les amants de Mazères ! Nous avons pourtant passé l'âge de mourir jeunes !

Marette — Ah ! Oublions cette merde de Gauche ! S'il n'avait pas chié dedans notre musée, nous n'y aurions pas mis les mains !

La Présidente — Et nous n’aurions rien trouvé !

Murette — Non ! Madame ! Nous n’aurions pas mis les mains dans la merde ! Maudit gauchiste !

*Murette s’assoit sur le WC et la
Présidente sur ses genoux. Les
oiseaux redescendent.*

oOo

Scène VII

Les mêmes, les oiseaux

Oiseaux —

Nous sommes là pour ralentir
Une action par trop rapide
Et par souci d’être limpides
Nous intervenons sans plaisir
Au beau milieu de l’action
Qui du coup s’en trouve éclairée
— D’ la comédie en vérité
Nous sommes la partition

*Faut avoir le nez en l’air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail’ c’est facile
Et un bec c’est bien utile*

Pour fair’ cuicui on peut compter
Sur nos becs et sur nos bruits d’ailes
Nous sommes nés pour actionner
Des comédiens la ribambelle
Jamais nous ne manquons d’asseoir
Le sujet sur des bases saines
Pour la conclusion il faut voir
Comme on a la tête bien pleine

Faut avoir le nez en l’air

*Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Ne tirez pas sur les oiseaux
Avant d'avoir compris le sens
Impératif de cett' présence
Sur ces hauts et fameux tréteaux
Voyez d'abord si en-dessous
Des chos' et des idées en cours
Il n'y aurait pas de l'amour
Et un plaisir qui tient debout

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Avec le temps on apprend tout
À voler si c'est le sujet
On se déplac' les yeux fermés
Et sur le fil on l'air fou
L'air de ne pas y penser plus
Que l'exige notre équilibre
On y peut rien c'est dans la fibre
Si c'est des oiseaux que l'on tue

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Mais quand on est un oiseau rare
Et qu'on descend à tire-d'aile
Sans ménager le matériel
Qui pourtant craint le désespoir
Il arriv' qu'on se prenne au jeu
Pour un autre oiseau de passage

Et tout s'éteint parc' qu'on a l'âge
De ne plus pouvoir faire mieux

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Oiseaux de Mazèr' et d'ailleurs
Nourris de vent et de passions
Nous nous posons en formation
Pour inspirer des jours meilleurs
Aux personnages accessoires
Qui n'ont pas eu le choix du prince
Et qui en vrai et sans histoires
Forment la lie de nos provinces

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

(rideau)